

Le vieux Bastien étant mort, peu d'années après, ils eurent bientôt réglé le compte des larmes, et se virent enfin au moment de le remplacer par un jeune et robuste ouvrier.

Hélas ! leur mécontentement fut égal à leur surprise, lorsqu'ils virent leur père ramener un jour du marché de Mirepoix une servante vieille, boîteuse, et toute aussi impropre au travail que le vieux Bastien qui venait de leur faire ses derniers adieux.

Les fils alors de murmurer de plus belle contre l'imprévoyance inexcusable de leur père, qui remplissait la maison de serviteurs impotants, auxquels on était obligé de payer des gages, et qui ne pouvaient gagner le quart de leur entretien.

Delpèch les laissa grommeler tout à l'aise, et se contenta de répéter ce qu'il avait dit à l'occasion du vieux Bastien :

— J'ai pris la Simonette à sa place, afin qu'elle répande sur nos champs les bienfaits dont je vous ai déjà parlé, et un jour je vous les ferai mieux connaître. En attendant, si vous avez quelque confiance en votre père, respectez-la, aimez-la, et estimez-vous heureux de la posséder sous votre toit.

Les morts vont vite, dit le poète allemand : ajoutons que les vieillards vont comme les morts... Simonette mourut comme était mort le septuagénaire, et les enfants se demandèrent quel vieux serviteur éclopé sur lequel le père Delpèch allait faire retomber sa patriarcale admiration pour les têtes blanches.

Ses enfants étaient dans l'erreur, et leur surprise fut extrême, lorsqu'ils le virent revenir de la foire de Pamiers, suivi d'un garçon vigoureux et découplé, auquel il ordonna de prendre ses bœufs et d'aller labourer un champ de trèfle.

— Serait ce là le valet que vous chargez de remplacer Simonette et Bastien, lui demandèrent-ils ?

— Justement, mes bons amis, et j'ajouterai que, désormais, je n'aurai pour serviteurs que de jeunes et vaillants garçons de cette espèce...

Ses fils enchantés de ce brusque changement, se persuadèrent que leurs observations avaient porté fruit ; leur père com-